

rencontrés au hasard devinrent bientôt des amis intimes. Ils s'arrêtèrent d'abord à Suze où Merjai alla voir l'arc de triomphe, pour aller par St-Jean de Maurienne à Chambéry où il fut très heureux d'aller voir son ami Boudet. Les voyageurs arrivèrent à Lyon le 14 juillet à 9 heures du soir.

Ils se présentèrent chez une cousine du baron de Lombach qui obligea aussi Merjai à demeurer chez elle, tant qu'il séjournerait dans cette ville. La bonne dame qui avait une quarantaine d'années et dont les fils étaient élèves d'un collège parisien alors que les filles étaient dans un couvent d'Orléans faisait son possible pour rendre le séjour à Lyon agréable à ses hôtes. Elle demeurait près de la Place des Terreaux dont Merjai admira la superbe fontaine. Le Luxembourgeois se sentait de nouveau très fier d'être considéré comme un jeune homme respectable par des gens honnêtes et polis. Parmi les grands hommes dont il vit les monuments funéraires dans les églises lyonnaises, il s'intéressa particulièrement au cardinal-archevêque de Bourbon, décédé en 1487 ; il se fit montrer aussi le trésor de la cathédrale pour vénérer le reliquaire de son patron, saint Cyprien. La visite de la crypte de St-Irénée avec ses mosaïques et ses inscriptions en l'honneur des martyrs lyonnais lui causa une profonde émotion ; il s'intéressa aussi aux controverses archéologiques. Jamais de sa vie, Merjai n'avait vu plus belle place que la Place Louis-le-Grand. Les Lyonnais lui semblaient très polis à l'égard des étrangers et peu orgueilleux malgré l'aisance générale de la population. Lors de la visite d'un monastère de carmes près de la Saône, le prieur l'invita à un dîner où furent servis des vins et des fruits délicieux.

Lombach avait fixé le départ de Lyon au 19 juillet. Les deux compagnons quittèrent la ville à 5½ du matin pour aller par Pont-d'Ain à St-Claude. La visite de cette abbaye dont les religieux menaient une existence fastueuse inspira à Merjai des réflexions amères sur la décadence morale du temps. Par Aubonne, ils arrivèrent à Lausanne où Lombach avait des parents qui accueillirent cordialement les deux amis. Ils avaient invité aussi quelques graves magistrats de la ville et l'illustre docteur Tissot dont Merjai avait vu un ouvrage dans la bibliothèque paternelle.\*) Merjai fut très étonné de constater que le grand médecin avait aussi des connaissances très approfondies en littérature. Il lui dit que son père faisait grand cas des ouvrages de Tissot et qu'il mettrait sans doute en réquisition les chevaux des Etats de Luxembourg pour venir à Lausanne s'il savait son fils en si illustre société. Comme le médecin suisse demanda des renseignements sur ses confrères de Luxembourg, Merjai lui dit que KELLER et François KREMER qui avaient joui d'une bonne réputation étaient décédés, mais qu'il y restait encore Jean-Baptiste PROBST, réputé pour les belles cures qu'il avait faites dans son pays, en France et en Allemagne. Après quelque

---

\*) Simon-André Tissot, 1728—1797, médecin suisse qui dans la suite enseigna à l'université de Pavie. Ses œuvres complètes forment 10 volumes.